



# Viva la Libertad !

**Les pays d'Amérique du Sud célèbreront tour à tour leur indépendance. En effet, au début du XIX<sup>e</sup>, après trois siècles et demi d'histoire coloniale, ces pays s'émancipent de la tutelle du Royaume d'Espagne. Ce tourbillon révolutionnaire touche tout le continent, notamment grâce à l'action fédératrice de quelques grands hommes... timbrifiés comme il se doit à maintes reprises.**

## Une figure célèbre et célébrée : Simon Bolivar « El Libertador »

Suivre le parcours rocambolesque de ce militaire et homme politique permet de rendre compte du remarquable mouvement qui a secoué l'Amérique latine. Véritable icône, il incarne un idéal universel d'émancipation et de solidarité entre les peuples. A ce titre, on dénombre une quantité importante de statues à son effigie, ainsi que des rues, écoles, places baptisées en son honneur, en Amérique du Sud mais aussi dans toutes les grandes métropoles de New York à Tokyo.

Simón Bolívar est né le 24 juillet 1783 à Caracas au Venezuela, et mort le 17 décembre 1830 à Santa Marta en Colombie. Figure emblématique du combat indépendantiste, il a joué un rôle majeur dans l'émancipation des actuels Panama, Colombie, Equateur, Bolivie (qui porte son nom), Pérou et Venezuela. Les innombrables timbres qui l'honorent d'un bout à l'autre du continent depuis des décennies en attestent. Nous vous en présentons un large échantillon mais il peut être passionnant de les réunir tous, tous pays et époques confondus.

On mesure la popularité incroyable – c'est un véritable culte de la personnalité – du héros en collectant les innombrables timbres qui le représentent.



La Bolivie, l'Équateur, l'Argentine, la Colombie, le Mexique, le Chili, le Venezuela et le Paraguay vont commémorer entre 2009 et 2011 le Bicentenaire de leur indépendance et de la naissance de ces républiques latino-américaines. Ces indépendances suivent de près celle des Etats-Unis en 1776. Si on a pu avoir un écho au Sud de ce qui s'est passé au Nord, la comparaison s'arrête là du fait d'un contexte géographique, social et historique très différent. D'abord parce que l'Espagne, en maintenant sous sa domination des peuples sans unité culturelle ou géographique, n'avait réalisé qu'une union très fragile (sauf sur le plan linguistique). Surtout, les révolutions sont d'abord portées par l'aristocratie créole, sans







avoir nécessairement le soutien de la population métisse. Les Indiens quant à eux seront surtout des spectateurs passifs et peu associés au processus d'indépendance.

### Des révolutions portées par des Créoles avec l'appui de puissances étrangères

Il faut également souligner l'engagement pour des raisons plus stratégiques qu'altruistes de Napoléon ou encore de la Couronne britannique. Notamment l'impact de la destitution du roi d'Espagne Ferdinand VII au profit du frère aîné de Napoléon, Joseph 1<sup>er</sup> ;



un roi qui sera toujours considéré de part et d'autre de l'Atlantique comme illégitime. Ne pouvant mater ni la résistance

de l'Amérique espagnole ni les insurgés de Séville, Napoléon fait volte-face et œuvre en faveur des indépendantistes, en envoyant des agents provocateurs à travers tout le continent, dans le but d'affaiblir le royaume d'Espagne.

### Bolivar et de Miranda, deux héros de l'indépendance du Venezuela

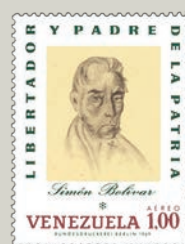
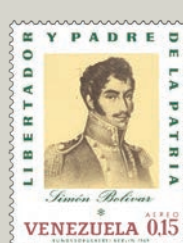
L'indépendance du Venezuela se fait en deux temps, durant lesquels Simon Bolivar croise et scelle le destin d'un autre héros national, le général **Francisco de Miranda**. Un timbre à son effigie a été lancé en 2009, conjointement entre la France et la Colombie. En effet, Miranda, en plus d'être un héros national vénézuélien, a combattu aux côtés des révolutionnaires français à la bataille de Valmy en septembre 1792, et son nom figure sur l'arc de Triomphe. C'est aux Etats-Unis, où Miranda s'est illustré à la bataille de Pensacola (1781) en Floride, aux côtés des insurgés

américains, qu'il envisage la création des Etats-Unis d'Amérique du Sud. Véritable précurseur de l'idée d'identité continentale, il imagine une grande union qui s'étendrait du Mississipi au Cap-Horn.

En 1806, Miranda quitte New York avec 200 hommes, débarque et plante le drapeau qu'il a lui-même dessiné (bleu, jaune et rouge, couleurs que l'on retrouve sur les drapeaux des actuels Colombie, Equateur et Venezuela). Malgré ce premier échec, le mouvement est lancé. En exil à Londres, il est sollicité par Bolivar et retourne au Venezuela, où il assiste à la naissance de la 1<sup>ère</sup> république.

En effet, le 19 avril 1810, la Junte Suprême de Caracas proclame l'instauration d'un gouvernement autonome jusqu'au retour du roi d'Espagne légitime, Ferdinand VII. Mais très vite la loyauté au roi est contestée par le Congrès, et l'indépendance du pays proclamée le 5 juillet 1811 sous l'impulsion de la Société Patriotique, un club révolutionnaire. La constitution adoptée ressemble alors presque mot pour mot à celle des Etats-Unis rédigée par Jefferson. C'est d'ailleurs pour cela que Bolivar s'y oppose, parce qu'elle ne tient pas compte des particularités de la région et de son histoire.

Avec cette déclaration débute la guerre contre les forces espagnoles, qui se solde par un échec pour les indépendantistes. ●●●







● ● ● Un terrible tremblement de terre a lieu le Jeudi Saint (26 mars 1812) et fait des milliers de victimes. Les royalistes et religieux y voient un châtement divin, qui semble annoncer le retour des Espagnols occupant alors la ville de Caracas. C'est à cette occasion que Simón Bolívar prononça cette déclaration restée célèbre : *« Si la nature s'oppose à nos desseins, nous lutterons et ferons en sorte qu'elle nous obéisse »*.



Francisco de Miranda, général en chef, est vaincu à San Mateo. Il se rend le 26 juillet 1812, signe l'armistice et le traité de La Victoria, face au général Domingo Monteverde. Cette reddition lui vaudra d'être arrêté et livré aux Espagnols par un groupe de généraux dont fait partie Simón Bolívar, qui le considère alors comme un traître. Enfermé à Cadix, Miranda meurt du scorbut dans la prison de la Carraca. Après la chute de la première république, Simón Bolívar part en exil en Jamaïque, puis à Carthagène des Indes.



La première manche est remportée par l'Espagne, qui profite des divisions entre les différentes juntes. En effet, les très grandes distances rendent très difficiles les contacts entre les insurgés. Avec la restauration de Ferdinand VII, l'autorité de la



couronne espagnole est de nouveau reconnue.

Après une série de défaites et de désertions, Bolívar fuit à Carthagène des Indes en Colombie et y publie le *Manifeste de Carthagène* le 15 décembre 1812. Avec le soutien du Congrès de Nouvelle-Grenade, qui regroupait alors les territoires de Colombie, Equateur et Panama, il obtient le financement nécessaire à une grande campagne militaire. C'est avec ce manifeste que Bolívar forge sa stature d'homme d'Etat. Exilé en Nouvelle-Grenade, c'est à la tête d'une petite armée que Bolívar repart à la conquête des territoires vénézuéliens, sous contrôle de Domingo Monteverde. Le 6 août 1813, après une entrée triomphante à Caracas, Simón Bolívar reçoit le titre honorifique de *Libertador*. Il déclare la « guerre à mort » au régime colonial espagnol. Cette déclaration a pour effet de raffermir le sentiment national en se donnant un ennemi commun à abattre. Celui qui avait fait le serment, quelques années plus tôt lors de son séjour à Rome, de ne jamais laisser son âme ni son bras en repos tant que l'Amérique ne serait pas libérée du joug espagnol, apparaît de plus en plus comme le stratège et l'homme de tête qu'il fallait aux insurgés. Cette guerre à mort est marquée par des exactions dans les deux camps, et par des représailles sur les populations civiles. Cette campagne militaire victorieuse pour les indépendantistes permet l'instauration de la 2<sup>e</sup> république vénézuélienne, qui ne dure qu'une année.

### La Grande Colombie ou le rêve d'une vaste confédération sudaméricaine

Bolívar participe activement à la création de la Grande Colombie, dont il est le premier président. On appelle Grande Colombie la République de Colombie entre 1821 et 1831, pour la

différencier de la Colombie actuelle. L'indépendance fut proclamée en 1813, et la République le 17 janvier 1819. Après 1830 et la déclaration du général José Antonio Páez, la Grande Colombie fut scindée en trois Etats, la Colombie (qui englobait encore Panama, séparé en 1903 par les Etats-Unis), l'Equateur, et le Venezuela.

Aujourd'hui, cette idée d'unité et de coopération politique et militaire entre pays d'Amérique latine a fait son chemin, notamment à travers l'ALBA (Alianza Bolivariana Para Los Pueblos de Nuestra América ou Alliance Bolivarienne pour les Peuples de Notre Amérique, sigle qui signifie également « aube » en espagnol). Cette organisation de coopération politique, sociale, et économique se réclame de l'héritage de Bolívar. Elle est créée en décembre 2001 sous l'impulsion du président vénézuélien Hugo Chavez, et promeut les échanges, une logique coopérative plutôt que le libre échange, et l'intégration régionale à travers notamment d'importants transferts de technologie.

### Un héros argentin

En 1812, le lieutenant colonel **José de San Martín**, après s'être illustré militairement en Angleterre et en Espagne, retourne à Buenos Aires et y fonde le Régiment des Grenadiers à Cheval.

Influencé par les idées révolutionnaires françaises et américaines, les élites créoles sont imprégnées des idées libérales. Le 25 mai 1810, que l'on appelle aussi *Revolucion de Mayo* ou







## Colonel victorieux et stratège politique : José de San Martin

Général argentin, José de San Martin est un héros des indépendances sud américaines. Souvent comparé à Bolivar, il participe activement à celle de l'Argentine aux côtés de Manuel Belgrano, à la libération du Chili et du Pérou. Son décès intervenu en France, à Boulogne sur mer, en 1850 lui vaut d'être célébré cette année dans notre pays (voir en ouverture).



Révolution de Mai, le vice-roi de Buenos Aires est renversé par la Première Junte de Gouvernement Patriotique. La coalition est dirigée par Manuel Belgrano. Ce dernier est le créateur du drapeau national, aux couleurs bleu céleste et blanc, couleurs des Bourbons, et avec une représentation du Dieu solaire Inca. Ces couleurs se retrouvent sur de nombreux drapeaux aujourd'hui : Uruguay, Salvador, Honduras, Guatemala... Mais certaines provinces se méfient de la puissance de Buenos Aires et désirent être indépendantes de l'Espagne comme de cette province puissante. C'est le cas notamment du Paraguay qui devient indépendant en 1811, la ville de Montevideo n'ayant pas reconnu l'autorité de la Junte de Buenos Aires. Le 9 juillet 1816 est définitivement proclamée l'indépendance des Provinces Unies du Rio de la Plata, qui est l'actuelle Argentine.

### Le libérateur du Chili

Autre figure emblématique du Chili, Bernardo O'Higgins se met sous les ordres de José de San Martin, alors commandant en chef de l'armée des Andes, avant d'être nommé par le *cabildo* de Santiago, Directeur Suprême du Chili. Après l'échec de la 1<sup>re</sup> république du Chili, minée par des campagnes militaires mal préparées et des dissensions politiques, O'Higgins voit en San Martin un véritable organisateur de la victoire. Bernardo O'Higgins devient



le premier dictateur du Chili. Il prend le titre de Commandeur suprême en 1818.

### Le Protecteur du Pérou

Le mouvement d'indépendance débute aussi ici par un soulèvement des propriétaires terriens créoles. Après le débarquement et la prise de Lima par les troupes rebelles menées par Bolivar et San Martin, ce dernier proclame l'indépendance le 28 juillet 1821. San Martin est nommé « Protecteur du Pérou ». A ce titre il envoie de l'aide au général Sucre en Equateur et fonde la Bibliothèque nationale du Pérou. Il renonce au titre de protecteur après l'entrevue de Guayaquil avec Bolivar en 1822, avant de se retirer de la scène politique. En 1823, la persistance au Pérou d'une puissante

armée royaliste préoccupe Bolivar. San Martin parti, l'oligarchie de Lima est fragile. En décembre 1824, le général Antonio José de Sucre, héros national, bat les troupes espagnoles à Ayacucho. C'est dans ce contexte périlleux pour l'indépendance du Pérou mais aussi celle des autres pays de la région, que Bolivar se rend à Lima, où il est nommé Dictateur, comme dans la Rome antique. En 1825, des luttes intestines scindent le pays en deux : le Haut-Pérou qui devient la Bolivie, et le Bas-Pérou, Pérou actuel. A son retour à Buenos Aires, fatigué des luttes internes et des trahisons, il s'exile avec sa fille en Europe. Après d'ultimes tentatives de retour, sa déception face aux rivalités le pousse à s'installer définitivement sur le Vieux Continent. Il meurt le 17 août 1850 à Boulogne-Sur-Mer.



La Bolivie a fêté 2009 le bicentenaire non de son indépendance, mais du «premier cri libérateur d'indépendance» qui correspond à la révolte de Chuquisaca du 25 mai 1809.

Le 9 août 1809, un groupe d'hommes de Quito, ville de l'actuelle République d'Equateur, a pris part au "Premier Cri libertaire en Amérique latine."





● ● ● **Artigas, fondateur de la nation uruguayenne**

Artigas, fils du peuple, ne s'est pas formé comme les autres figures emblématiques de l'indépendance sur des champs de bataille européens, il n'est pas un aristocrate créole instruit. On assiste à des soulèvements du petit peuple mais aussi de propriétaires aisés. **José Gervasio Artigas** prend parti en 1811 pour la révolution de Mai à Buenos Aires.

Il est nommé « chef des Orientaux » en référence aux habitants et soldats de la Banda Oriental. L'originalité de sa pensée politique est qu'elle n'est pas influencée par les grands théoriciens du XVIII<sup>e</sup> siècle européen, ni par les loges maçonniques ou Sociétés Patriotiques. C'est au contact de la pensée populaire paysanne qu'il a développé un système de reconstruction de l'Amérique fondé sur la liberté individuelle, la démocratie républicaine et l'égalité des nations au sein d'une confédération générale.

**Indépendance du Mexique : Hidalgo et Morelos**

**Hidalgo** est l'initiateur de l'indépendance et le fondateur de l'idée nationale. Le 6 décembre 1810, il proclame la liberté des esclaves faisant de ce pays le premier d'Amérique latine à abolir l'esclavage. Il proclame également



Une série mexicaine de 10 valeurs (YT 195 à 204) célèbre le centenaire de l'indépendance en 1910.

la distribution des terres aux indigènes spoliés. La conjuration qu'il préparait est découverte, ce qui précipite les événements.

C'est au cri de « Vive la Vierge de Guadeloupe ! Vive Ferdinand VII ! » que débute l'insurrection. Le choix de la Vierge de Guadeloupe n'est pas un hasard : vierge indienne, elle est un symbole d'unité. Après une série de victoire, il renonce inexplicablement à marcher sur Mexico, et retourne à Guadalajara. Battus par les royalistes, les chefs des insurgés sont pendus le 31 juillet 1811.

En revanche, **Morelos** saura canaliser le tourbillon révolutionnaire. D'origine très modeste, son premier souci est de trouver des équipements. Au fur et à mesure des campagnes victorieuses, sa renommée grandit. Il fait supprimer des drapeaux révolutionnaires le nom de Ferdinand VII pour affirmer franchement l'indépendance. Son projet est politique, mais aussi social et économique.



Hidalgo et Morelos représentent deux moments de l'indépendance mexicaine. Hidalgo voulait détruire le système colonial, il n'a eu le temps que de lui porter de grands coups, tandis que Morelos tente de construire sur les ruines de l'ancien un nouveau régime politique et social.



En 1986 on fête le 150<sup>e</sup> anniversaire des héros exécutés à Guanajuata (Mexique YT 1157 à 59)

Ainsi, de nombreux hommages ont été, sont et seront rendus dans les prochains mois à ces grands hommes et à ces grands moments de l'Histoire sudaméricaine partout sur le continent et dans le monde. Un bel ensemble à constituer dont nous avons esquissé les contours.

Leïla Benbouriche

**Repères chronologiques**

1810 : Insurrection générale en Amérique du Sud.

16 septembre 1810 : début de la Révolution mexicaine avec Hidalgo et Morelos

25 mai 1810 : Révolution de Mai à Buenos Aires en Argentine conduite par Belgrano

5 juillet 1811 : indépendance du Venezuela grâce à Bolivar

1811 : indépendance du Paraguay

9 juillet 1816 : indépendance de l'Argentine

1818 : Indépendance du Chili avec San Martin et O'Higgins

27 septembre 1821 : indépendance du Mexique

28 juillet 1821 : indépendance du Pérou

1821-1831 : Grande Colombie fondée par Bolivar (qui regroupe la Colombie, le Venezuela, Panama, et l'Equateur)

17 décembre 1830 : mort de Simon Bolivar

Tous nos remerciements à Jean Bouctot pour l'iconographie de cet article